

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical. Item](#)[Cerise. Le médecin des salles d'asile \[photocopie\]](#)

Cerise. Le médecin des salles d'asile [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0369

SourceBoite_007-7-chem | Santé des enfants. Pouvoir médical.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Cerise, Laurent](#)

Références bibliographiques[Cerise, Le Médecin des salles d'asile](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30212472c>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Cerise, Laurent (1807-02-02 -- 1807-02-02)

TITRE

Le médecin des salles d'asile, ou Manuel d'hygiène et d'éducation physique de l'enfance...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE

1836

EDITEUR

Paris : Hachette , 1836

affirmer que l'éducation chrétienne non-seulement dirige d'une manière heureuse les aptitudes morales et intellectuelles de l'enfant, mais encore qu'elle porte son influence jusque dans les profondeurs de l'organisme, influence qui se manifeste par l'attitude, par le geste, par la physionomie, par l'accent, et qui ne saurait produire ces résultats qu'à la condition d'agir sur toutes les molécules organiques. Tel est l'empire de l'éducation sur l'homme ! C'est cet empire que les matérialistes modernes se sont acharnés le plus à combattre ; c'est cet empire que les philosophes du dix-huitième siècle ont méconnu en le faisant dépendre des sensations, et en confondant les notions venues par les sens avec les enseignements donnés à l'esprit de l'homme par la parole et par l'exemple. Il est donc certain que les enfants des salles d'asile doivent être pour le médecin philosophe un sujet d'intéressantes études.

Pour que le médecin ne s'égare pas dans ces recherches, il faut qu'il s'habitue à regarder les formes extérieures du corps, celles de la physionomie surtout, les gestes, l'attitude, les allures, le regard, comme des expressions fatales, involontaires, automatiques, et en quelque sorte comme l'enveloppe matérielle du sentiment qui tend à dominer dans un homme et à constituer ce qu'on appelle le caractère soit individuel, soit de famille, soit national. Il faut

qu'il soit convaincu que lorsqu'un sentiment a été donné à l'homme par l'éducation, il appelle son expression avec la même force, et c'est en appelant ainsi son expression propre qu'il parvient à maintenir, entre des hommes vivants dans des climats différents et au milieu de circonstances complètement contraires, à travers les époques les plus diverses, une ressemblance que rien ne peut effacer ; celle par exemple qui distingue la nation juive, qui est partout et nulle part, qui n'existe que par l'éducation identique que reçoivent tous les juifs dans toutes les contrées du monde. Lorsque l'expression manifeste un sentiment égoïste, hostile aux autres, elle donne naissance, dans un homme sympathique, à une imitation instinctive qui fait répéter dans son organisme les mouvements dont il est témoin, qui cause une impression très-pénible et très-difficile à définir, connue sous le nom d'antipathie. Lorsque le sentiment est bienveillant, bon, l'expression qui le manifeste donne naissance, dans un homme sympathique, à une imitation instinctive qui fait vibrer dans tout son être le mouvement expressif dont il est témoin, et il en résulte pour cet homme une impulsion très-douce, très-bienveillante, connue sous le nom de sympathie. Que le sentiment chrétien domine un homme, l'expression qui le manifestera sera réglée par la volonté, sévère ou bienveillante ; elle ne

BnF
MSS

Réserve à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

